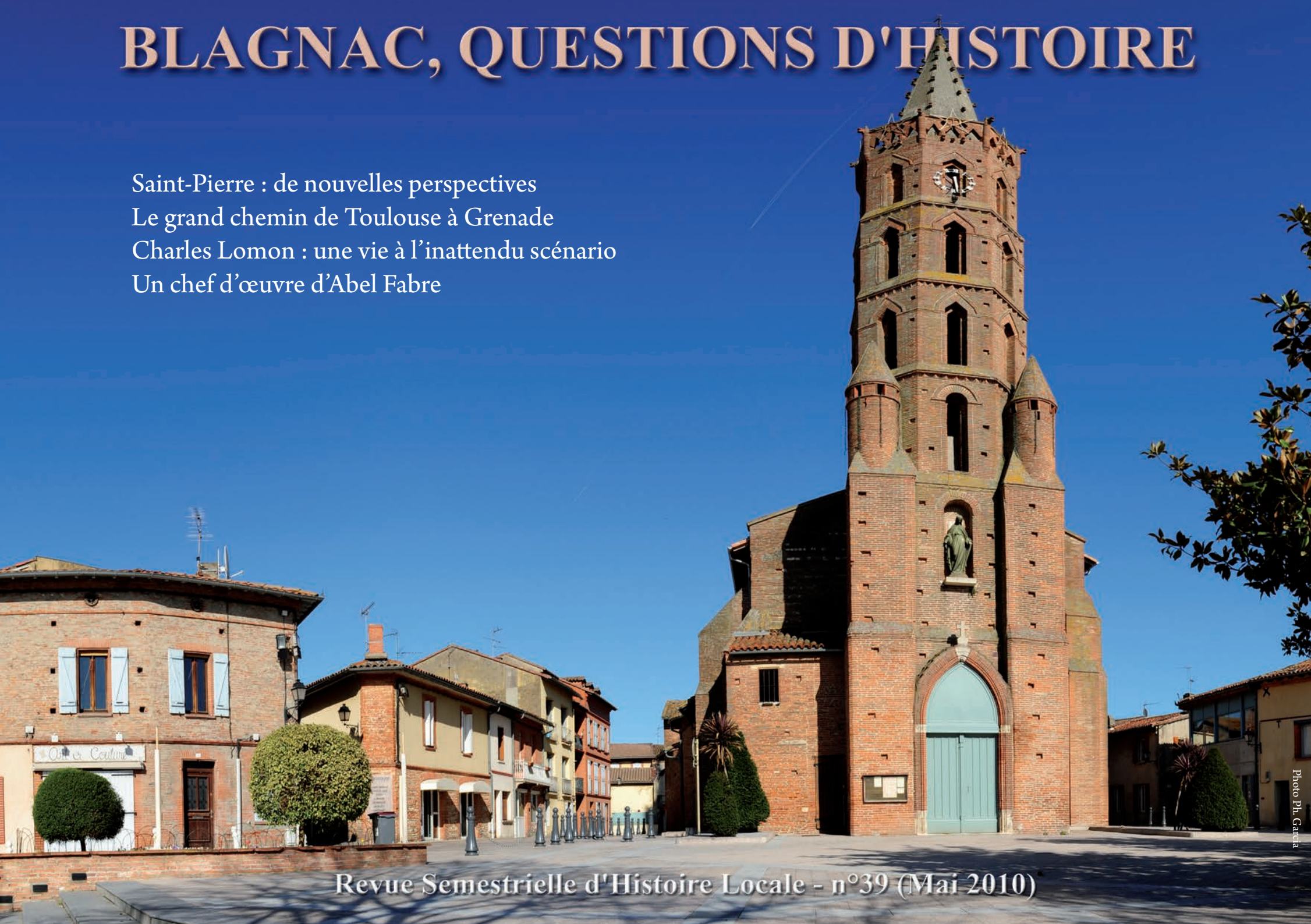


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Saint-Pierre : de nouvelles perspectives
Le grand chemin de Toulouse à Grenade
Charles Lomon : une vie à l'inattendu scénario
Un chef d'œuvre d'Abel Fabre



Marcel Carreyn : un destin lié à la guerre

Marcel Carreyn conduisant son troupeau de vaches à l'étable près de l'église et Marcel Carreyn musicien à l'Union Musicale : voilà les souvenirs que les anciens Blagnacais ont gardé de cet homme qui a vécu au XX^e siècle. Continuation et fin de l'article.

Depuis le 10/12/17, le Général Guillaumat a succédé au Général Sarrail comme commandant en chef des armées d'Orient et il prépare la grande contre-offensive.

Lorsqu'il arrive en Grèce des offensives limitées ont été lancées par Guillaumat en divers points du front.

31/05/18 : « Nous avons quitté le camp du dépôt à cent pour venir surveiller des prisonniers faits hier au cours d'une offensive qui commence très bien mais que le mauvais temps rendra plus pénible. »

06/06/18 : « Lorsqu'on est de garde, on ne fait que quelques petites corvées, les corvées pénibles étant faites par les Bulgares qui, eux, ne se plaignent pas car ils n'ont jamais été aussi bien. C'est surtout le pain qui leur semble bon, il est meilleur que le leur. Leurs officiers leur avaient dit que les Français n'avaient pas beaucoup de pain, ils s'aperçoivent que c'est le contraire et qu'on est mieux nourri qu'eux. Ils ont l'air très malheureux, leurs effets sont en très mauvais état, ils n'ont surtout pas l'air intelligents. Il y a quelques Boches, ce sont surtout des spécialistes : mitrailleurs - téléphonistes - agents de liaison - vaguesmestres... »

Le Général Franchet d'Esperey succède au Général Guillaumat (appelé par Clémenceau) en juin 1918 ; celui ci prévoit une offensive des Armées d'Orient renforcées de nouvelles divisions grecques.

Le succès ne peut être obtenu que par la conquête des hauteurs du Dobropolje.

Il faut couper en deux les armées Bulgares qui doivent étendre leur front et le renforcer à l'Ouest et qui sont au bord de l'épuisement ; une offensive serbe et française est lancée en direction de Belgrade, le centre est tenu par les divisions franco-grecques dans la vallée du Vardar et les serbes dans le secteur de la Cerna ; une offensive britannique et grecque est dirigée vers la Bulgarie et en direction du lac Doiran.

D'abord c'est la mise en place des Armées.

09/06/18 : « On nous a fait déménager, pas bien loin, à cent mètres... C'est toujours sur une montagne, il faut piocher pour pouvoir monter assez convenablement la tente ; nous avons travaillé sous la forte chaleur car nous voulons avoir fini pour le soir, mais nous sommes tous fatigués, heureusement que nous avons eu trois Bulgares pour nous aider, ils sont allés chercher des petits arbustes, comme cela notre tente est installée à l'ombre. On y est maintenant très bien et en plein air mais ce ne serait pas militaire si on ne nous faisait pas changer d'emplacement dans quelques jours. »

23/06/18 : « Je suis maintenant détaché au camp d'aviation. »

28/07/18 : « J'ai retrouvé mon régiment. »

03/09/18 : « Depuis le 27 août, nous étions en route pour rejoindre le Front, les marches étaient fatigantes... Pour le moment nous sommes logés dans des abris sur le flanc d'une montagne. »

20/08/18 : « Nous sommes toujours à l'arrière. »

15/09/18 Nénette : « Hier soir j'ai reçu ta lettre du 30 où tu dis que tu rejoins le Front par étapes de 15 km »

▼
Dispositif
des armées alliées au
15 septembre 1918
(carte de JF Crauze)



La mise en place des troupes est terminée le 14 septembre 1918 alors que commence la préparation d'artillerie. La première phase se déroule sur cinq jours et le 21 septembre la bataille de rupture est gagnée.

17/09/18 : « Me voici de retour de l'attaque et comme je l'espérais je m'en suis bien tiré... Mais c'est bien malheureux que ce ne soit pas la dernière. Nous avons un peu bousculé les Bulgares et avancé de plus de 5 km ; arrivés à notre objectif nous avons laissé passer devant nous les Yougoslaves qui, eux aussi, ont réussi dans leur attaque.

... On parle beaucoup de paix cette semaine, on causait même de l'Armistice en France mais cela n'a pas l'air d'être bien vrai ; toutes sortes de tuyaux circulent ici et dans ce pays de sauvage on ne sait jamais les vrais nouvelles... car je crois bien que les Boches sont en train d'avaler une mauvaise pilule... Comme vous le savez, on a terminé vivement avec les Bulgares ; ils ne s'attendaient pas à un si brutal « accès de fièvre » des Poilus d'Orient et quinze jours de lutte leur ont suffi ; on dit aujourd'hui que la Turquie capitule dans les mêmes conditions... Les Bulgares engagent leurs réserves, les Allemands rappellent les unités de Roumanie ; les Franco-Grecs par leur rapidité dans l'action s'emparent du massif de la Dzena à plus de 2 000 m d'altitude et redescendent vers le Vardar pour prendre à revers les Germano-Bulgares.

24/09/18 : « Comme objectif nous avons à réduire les premières lignes de défense afin de permettre aux Yougoslaves l'entrée en Serbie, la première ligne étant la plus défendue ; mais après, cela a été mieux car l'artillerie ennemie a été obligée de se retirer si elle ne voulait pas être prise ; ce ne sont que les mitrailleuses qui nous ont maintenues un peu en respect ; cela n'a pas empêché d'arriver à notre objectif (7 km d'avance et l'ennemi en pleine déroute). Sur une montagne, il y avait plusieurs nids de mitrailleuses qui n'auraient jamais été pris si cela avait été des Français car la position était excellente pour eux.

Quand nous étions loin, ils tiraient ; lorsque nous étions en train de grimper, au lieu de se défendre, ils se sont rendus. Ce ne sont pas des soldats ; ils sont tout à fait démoralisés ; seuls les officiers sont un peu militaires, mais avec eux il y a des Boches et des Autrichiens. Les Serbes et Yougoslaves qui sont dans leur pays sont énervés, fous et se battent, eux, avec fureur. Le succès est très grand et peut-être allons nous profiter

de leur désarroi. Ce qui est fatigant ce ne sont pas les attaques, ce sont les montagnes de ravins, il n'y a pas de route. On doit faire des marches forcées, dans la journée il fait très chaud. La lutte s'est passée pour nous à 1 800 m d'altitude et cela n'a pas empêché d'avoir à prendre d'assaut d'autres montagnes encore plus hautes ! Là haut il fait très frais et très froid la nuit ; ici en bas le soleil chauffe très fort. Nous avons eu très peu de pertes au régiment à cause de l'artillerie ennemie qui n'a pas pu donner. Dans mon service, il n'y a des manquants que dans ma tente ; sur six, il en manque trois : un évacué pour fièvre, un blessé, un tué.

01/10/1918: « Nous en avons fini avec les Bulgares ; nous sommes tous très contents, nous avons (souffert) beaucoup le mois précédent mais cela n'a pas été pour rien, peut-être aurons-nous maintenant un peu de repos. Je ne sais de quel côté nous irons, peut-être en Bulgarie ou en Serbie, pour le moment nous sommes avec les Anglais ; nous étions prêts à partir pour entrer en action avec eux mais le départ a été suspendu. Nous sommes revenus dans la région de Salonique et nous attendons les événements. »

Du 14 septembre au 2 octobre 1918, les pertes des Alliés sont de 577 tués, 2 757 blessés et 149 disparus.

Les Serbes libèrent leur pays en quelques semaines. Le Tsar Ferdinand abdique et la Bulgarie signe l'Armistice le 29/09/18 (le premier de la guerre !). Le 30, Franchet d'Esperey décide de poursuivre ; alors, les troupes alliées foncent vers le Danube.

19/10/18 : « Vous êtes contente du succès remporté par les Poilus d'Orient, je le comprends et il est à souhaiter que cela arrive sur tous les Fronts... certes, cela n'a pas été sans misères ... On nous fait courir le bruit que l'Armistice existait en France et que l'Allemagne s'avouait vaincue ... On parle beaucoup en ce moment de la capitulation de la Turquie ; je voudrais bien que ce soit vrai. »

26/10/18 : « Me voici en Bulgarie... je suis occupé à mon installation ; nous avons eu l'orage cette nuit, aussi il me faut maintenant nettoyer la tente. »

28/10/18 : camp de Gümürdjina en Bulgarie

Au cours de 57 jours de durs combats, les armées alliées d'Orient ont étendu progressivement leurs opérations sur un Front de 1 500 km de la Mer Egée à la Mer Noire, au Danube et à l'Adriatique.

Dès les premiers jours d'Octobre les Alliés marchent sur Constantinople, l'Empire Turc demande l'Armistice.

1/11/18 : « Les marches sont fatigantes ; on emporte le plus qu'on peut ; hier nous avons touché chacun 13 biscuits et un kilo de singe pour trois repas ; il faut donc rajouter cela au chargement habituel en plus du café, riz... On achète sur place et selon nos moyens ce qu'on peut trouver pour améliorer l'ordinaire.

A Gummendjura nous avons payé environ 1 200 g de pommes de terre : 6 piastres.

Les légumes sont tous au même tarif... J'avais besoin de fil, j'ai voulu en acheter... À Blagnac, vous auriez peut-être payé 4 à 5 sous, ici on m'en demandait 5 francs.

Je n'ai pas trouvé de papier à lettres. Je ne compte pas sur du courrier aujourd'hui car la poste est encore à 150 km d'ici. »

7/11/18 : « Nous sommes dans l'attente des ordres de départ pour... la Turquie probablement. »

11/11/18 : « Je suis pour le moment près de la frontière turque, on allait sans aucun doute s'organiser pour attaquer les Turcs mais comme je l'espérais un peu, on n'a pas eu cette peine puisque hier on faisait rentrer les patrouilles et on nous a dit que l'Armistice avait été décidé à Midi. »

Le 13/11/18 : dépôt des armes.

Marcel Carreyn a mis un certain temps pour reprendre ses activités musicales car :

30/08/17 : « Les musiciens, c'est bon à tout faire... »

16/09/17 : « Je me plais bien dans mon nouveau métier : la cuisine ce n'est pas difficile à faire... »

01/10/17 : « je suis revenu aux cyclistes... »

« On s'est beaucoup fatigué surtout que nous n'avons pas joué depuis longtemps, nous n'avons plus les lèvres... En plus j'ai changé d'instrument : je joue du piston. »

09/08/18 : « ...Vous annoncer que je suis rentré à la musique depuis hier. Le cuisinier que je remplaçais est guéri et comme il y avait un instrument de libre, le chef m'a remis à la musique ; j'en suis bien content car je suis de



▲ Gümürdjina en Bulgarie

retour avec mes camarades. J'étais très bien à la popote certes, j'avais beaucoup d'avantages entre autre celui de bien manger et d'améliorer l'ordinaire... mais c'était bien fatigant avec la chaleur. »

Les lettres venant de Blagnac sont plus nombreuses pendant cette période et il faut remarquer le rôle des femmes dans l'économie du village, malgré la fatigue que ces tâches génèrent au niveau physique.

Les hommes, au Front, encouragent les « laborieuses », leur donnant même des conseils ...

Lettre de Barthet, soldat au front, qui travaille en temps de paix comme ouvrier agricole chez la famille Silvestre :

27/02/18 : « ...Vous me dites que vous avez travaillé la vigne à Barrieu et que vous êtes en train de travailler ce qui reste à la main ; et bien, une fois que vous aurez fini vous compterez les manques qu'il y a et vous demanderez à Colmel qu'il vous donne ou vous vende autant de bois de Carmant qu'il y manque (à Barrieu) ; vous les ferez planter par Milors. Vous pouvez demander à Samazan du plant de Cibél Bartélémi : ce plant ne se greffe pas ; il serait plutôt venu mais si Colmel veut vous en donner, il est encore de meilleure qualité que celui de

Bartélémi et à chaque manque, vous en plantez deux, parce que si ce n'est pas l'un c'est l'autre qui prendra, mais plantés à 2 ou 3 centimètres l'un de l'autre ; ce qui fait que s'il en manque 50, il faut vous en procurer 100. Vous me dites que vous avez éparpillé les pommes de terre : vous avez bien fait mais il ne faut pas les laisser éparpillées puisque vous voulez les vendre pour acheter de la Blanche (qualité de la pomme de terre)...

05/07/17 : « Ici (à Blagnac) la vie est toujours la même, le travail des champs ne manque pas et il fait très chaud. »

28/08/17 : « Je suis content que vous ayez eu Barthet en permission, il a pu vous être très utile pour la moisson et il a dû vous aider beaucoup. »

M^{lle} Silvestre va passer quelques jours dans les Pyrénées chez sa Marraine pour se refaire une santé.

16/08/18 : « A Toulouse la chaleur est étouffante d'après ce que disent les

voyageurs qui en arrivent... Je souffre en pensant que Maman supporte cette température dans les champs. Heureusement elle m'écrit qu'elle a des ouvriers, mais elle est tout de même bien fatiguée. »

Après une visite de M^{me} Silvestre à sa fille, celle-ci constate que :

07/08/18 : « Elle n'a pu rester plus de temps parce qu'à la maison on prépare la gerbière pour la dépiquaison demain et vous comprenez combien on a besoin d'elle ! »

26/09/18 : « ... Le travail des champs est très calme maintenant.

Maman va quelques fois, lorsqu'elle n'a pas d'ouvriers, porter du fumier et chercher de la paille. Nous attendons que le maïs soit mûr pour le récolter, peut-être dans une huitaine de jours. Le grand travail en ce moment, ce sont les vendanges maïs, chez nous, c'est un travail vite fini puisque nous n'avons pas de vigne car le petit carré que nous avons à Barrieu ne compte pas : il y aura à peine quelques corbeilles de raisins, comme l'an dernier où nous avons fait dix litres de vin... Cependant j'aimerais bien (et je crois que tu penseras comme moi) avoir une petite vigne qui nous donne notre provision pour l'année... Toi et Barthet vous pourrez planter un champ en vigne, car nous avons un morceau de terre qui est très bon pour cette culture... Deux ans après la plantation, on peut récolter un peu de fruits. »

27/09/18 : « (Nénette) moi je suis bien en colère : on nous a volé le gros canard que je gardais pour la reproduction ; on les avait vus se promener autour de l'église tous les deux, le mâle et la femelle, tout l'après-midi et puis, tout d'un coup, nous voyons la femelle toute seule et impossible de retrouver le canard... Je ne sais comment faire pour éviter qu'on me vole aussi la volaille : depuis trois ou quatre mois, je ne sais plus combien de bêtes on nous a prises. »

08/09/18 : « Je reconnais que les femmes savent se dévouer quand elles le veulent, nous en avons les preuves pendant l'incendie de Blagnac et pendant la guerre elles ont su remplacer les hommes. Les femmes vont aussi faire de la politique, je ne dirai pas qu'elles ne sauront pas faire leur devoir, mais à mon idée je ne crois pas que ce soit leur place, elles seront plus utiles dans leurs foyers. Il ne faut pas que la guerre dure trop longtemps car, après, vous ne voudrez plus d'hommes, alors, que devien-

drons-nous ? »

On comprend pourquoi en France l'égalité civique ne sera votée qu'en 1945 !
08/07/18 : « Ici, cher enfant (Marcel Carreyn), nous nous préparons à battre le blé et ce n'est pas un petit travail. L'année dernière nous avons Barthet en permission mais cette année nous n'avons même pas de ses nouvelles voilà vingt-quatre jours... C'est bien terrible cette attente, il nous tarde de savoir quelque chose. »

Alors les questions :

▼
« Une femme
dans la tourmente
de la guerre »
Extrait de lettre de
Mme Silvestre
envoyée à
Marcel Carreyn

car alors les dangers seraient
aussi grands là bas qu'ici,
Mais j'espère bien que
la chance ne vous quittera
pas et que par le prochain
courrier je serai fixée à ce
sujet. Dites moi aussi
à quel endroit on vous a
conduit, est ce en Albanie,
Dici cher enfant nous nous
préparons à battre le blé et
ce n'est pas un petit
travail. L'année dernière
nous avions Barthet en
permission, mais cette
année nous n'avons même
pas de ses nouvelles voilà
24 jours c'est bien terrible
cette attente il nous tarde
de savoir quelque chose.

26/03/18 : « ...Nous savons qu'il n'est pas mort, il n'y a qu'à attendre une lettre plus explicative. »

06/08/18 : « Vous dites être sans nouvelle de Barthet depuis neuf jours ; je comprends votre inquiétude mais il ne faut pas être étonné ; s'il se trouve en pleine action, le courrier doit être suspendu. »

10/08/18 M^{me} Silvestre

« Les journaux annoncent toujours quelques succès, assez importants pour contrarier les projets de l'ennemi ; ce matin ce sont les Anglais qui ont remporté une grande victoire mais tous les jours nos troupes aidées par les Américains font reculer

les Allemands. Que pensez-vous du silence de Barthet depuis bientôt un mois ? Nous pensons tous qu'il doit être prisonnier car il me semble que si quelque chose de plus malheureux lui était arrivé, nous l'aurions su.

Or le Poilu se bat vaillamment sur le front occidental et il raconte ses malheurs à la famille Silvestre :

« Les Boches nous ont lancé des gaz toute une journée, la plaine était empestée ; malgré ça on n'a pas trop souffert parce que le vent s'était un peu levé, emportant la fumée ; sans cela je crois qu'il n'aurait pas fait bon. C'est pitoyable de voir ce qui se fait et ce qui va se faire : c'est la destruction partout. Je ne vous en dis pas davantage et ne puis vous dire ce que je pense et ce que je vois. Quant au travail, je n'ai plus le courage de vous en parler... suis bien découragé ; faites de votre mieux. Je crois que nous ne comptons plus sur la Terre ; Clémenceau a dit que nous avions des poitrines d'acier... mais... mais je me tais !

La montagne bientôt va brûler et le sang va couler ; ce n'est pas la fin, malgré ça on restera toujours là, rien à faire... Je voudrais être vieux de quelques jours...

« ...Je suis dans ma cagnia ; je suis toujours au même boulot ; comme je vous ai déjà dit nous mangeons la soupe à 3h et l'on part à 4h afin d'être en ligne, monter notre matériel à la nuit ; nous avons à peu près deux heures bien dangereuses parce que, avec nos mulets attelés aux wagonnets nous allons jusqu'à 300 à 400 m des lignes boches et il arrive que les Boches nous entendent et ils nous bombardent ; depuis que je monte nous avons été bombardés deux fois et je vous assure que, avec nos mulets, ce n'est pas commode parce qu'ils sont comme nous, ils ont peur de ce qui fait mal. L'autre soir des obus nous sont tombés à travers et je vous assure que les pauvres bêtes voulaient se sauver et ils nous ont renversé les wagonnets et les ont faits dérailler ; on s'était couché dans un trou d'obus afin de laisser passer la rafale ; nous avons eu ensuite du travail pour les remettre sur les rails ; enfin les Boches ont cessé et on a pu se remettre en route.

Hier soir nous avons eu une mauvaise soirée ; les Boches nous ont encore bombardés. Un camarade a été blessé au bras ; il paraît que c'est une balle perdue ; moi, je me suis couché à côté de mon wagonnet et j'ai attendu que la rafale soit passée et je n'en menais pas large ! Une fois que le calme est revenu, je me suis mis en route et à 200 m de là où j'étais, il a dû tomber un obus à gaz ; j'ai senti quelque chose et probablement que j'en ai respiré un peu ; je l'ai dit au camarade ; il m'est venu l'envie de vomir et pendant tout le reste de la soirée, je ne me suis pas trouvé bien. Je vais bien aujourd'hui

puisque je suis en train de vous écrire.

Je vais vous raconter une mésaventure.

Alors que nous ne sommes pas logés loin des Boches, nous appelons les « saucisses » pour la surveillance de l'ennemi ; un avion boche, dans la même semaine a mis le feu à deux d'entre elles ! Alors le soir, quand je suis passé à travers nos canons spéciaux contre-avions (qui sont là pour protéger nos saucisses) je les ai engueulés car j'étais en colère contre eux : avec leurs cinq ou six pièces ils n'ont pas pu descendre les Boches ; je leur ai dit qu'ils ne tueraient pas un âne dans un corridor et ils n'ont pas tiré à temps, ils ont tiré quand les Boches sont revenus, la saucisse était en feu. Je vous assure que ça m'a fait quelque chose quand j'ai vu que l'on avait laissé passer le Boche sans le descendre ; c'est comme moi avec un fusil : je manquais un homme à 5 mètres...

Quand est-ce que tout ça va finir ? c'est un grand malheur si ça ne finit pas, on va tuer tant de monde ! Les Boches iront à Paris quand ils voudront par avion, personne ne les empêchera ; et la guerre ? on peut rester comme ça, le front est un rempart infranchissable s'il n'y a pas de débandade. »

4 - Les oubliés de la guerre

08/12/18 : « Le petit mot que vous avez joint à la lettre de Nénette me fait voir la joie que vous avez éprouvée à l'annonce de l'Armistice... Cette joie sera plus grande encore quand nous nous verrons réunis en famille et qu'il ne sera plus question de séparation. »

L'Armistice permet d'envisager concrètement un avenir plus optimiste et de faire des projets

15/12/18 : « Je serai heureux de retrouver chez vous une vraie compagne pour la vie, une Maman qui remplacera celle que j'ai perdue il y a bien longtemps et dont j'ai été bien privé, un père qui me rappellera celui que j'ai perdu pendant cette malheureuse guerre et qui m'aimait et me gâtait beaucoup. Je voudrais, de retour chez vous, arriver à me faire une petite situation pour vous accorder à vous le repos qui vous est que trop nécessaire à cause des fatigues que vous avez endurées pendant cette guerre et à M. Silvestre la joie de pouvoir vraiment être patron chez lui... »

08/05/19 : « La semaine nous travaillerons de bon cœur et nous nous

arrangerons pour avoir notre Dimanche. Nous ferons des promenades agréables, tu auras à me faire visiter ta région que je ne connais pas et que j'admire certainement en étant auprès de toi. J'aimerais aussi aller quelques fois au théâtre écouter quelque belle pièce ou de la belle musique (il y en a de jolies !) et je crois que nous partagerons ce même plaisir. Dans nos promenades intéressantes nous pourrions discuter de nos façons de voir les choses... »

Dans la capitale turque, le corps d'occupation de Constantinople doit jusqu'en 1923 maintenir un semblant d'ordre alors que les partisans de Kémal d'Ankara se sont révoltés contre le Sultan, que les Grecs et les Turcs se livrent une guerre sans merci.

L'Armée d'Orient a pour mission de faire respecter les conditions d'Armistice et des traités de paix avec les Austro-Allemands, les Bulgares et les Turcs.

21/11/18 : « Je suis maintenant à Kilia Bahr dans les Dardanelles ; ce n'est pas Constantinople comme on le disait ; nous n'avons pas eu cette chance car un autre régiment nous a devancés. Nous nous sommes logés dans un fort en bordure de la mer ; on est quand même mieux que sous la tente surtout avec le vent terrible qui souffle aujourd'hui ; cette mer est très mauvaise et les lames viennent se briser au pied des forts : c'est très beau à voir mais on s'en lasse... Le courrier et le ravitaillement ne se feront pas facilement car on se trouve isolés. »

08/12/18 : « Nous sommes toujours aux Dardanelles dans le même port... nous attendons de connaître les conditions de la paix et d'apprendre notre prochain embarquement pour la France.

Cela ne se décide pas trop vite et tout le monde en est impatient. Les demandes de permissions exceptionnelles ont afflué dans les bureaux des Compagnies... Il n'y a aucun départ de permissionnaires. Il faut bien qu'on s'y résigne puisqu'on ne peut rien y faire ! »

Cette phrase revient très souvent dans la correspondance du jeune Marcel mais désormais la résignation n'est plus au goût du jour :

11/12/18 : « ... aujourd'hui on nous apprend qu'il y a des permissions de huit jours pour Constantinople, seulement il n'y a pas d'amateur ; le

voyage n'a rien d'agréable et la vie à Constantinople serait un peu trop chère pour les Poilus, aussi il n'y aura que les officiers qui iront ...

Ce mois-ci partiront seulement ceux ayant eu dix-huit mois d'Orient au 1^{er} décembre plus 2 % de cas exceptionnels : c'est un peu se moquer de nous et on est plus de 300 pour les cas exceptionnels car nous sommes nombreux du Nord.

Beaucoup ont signalé ce cas à leurs députés pour en faire des réclamations à la Chambre... C'est malheureux pour ceux qui ont des parents qu'ils n'ont pas vu depuis quatre ans de ne pas avoir une permission ; voilà le remerciement du gouvernement pour les soldats des pays envahis. »

22/01/19 : « Tu dis qu'on ne doit pas être étonné qu'on ne nous donne pas de permission pour les pays délivrés... C'est honteux de refuser à des soldats la permission pour aller embrasser leurs parents qu'ils n'ont pas vu depuis quatre ans ! Parmi les demandes nombreuses à ce sujet il faut remarquer que beaucoup n'ont pas eu de permissions depuis 15 ou 16 mois. A quand cette bonne libération ? ... Tu en seras renseignée plutôt que moi dans les journaux ! »

31/01/19 : « Je ne sais comment marche la démobilisation en France ; ici on n'est guère renseigné ; le tuyau court que la classe 06 serait libérée fin mars mais pour celles qui suivent cela n'ira peut-être pas aussi vite car il faut conserver des troupes assez fortes... »

13/02/19 : « Je comprends que les négociations ne soient pas faciles, il y a tant d'intéressés mais le principal c'est que cela finisse pour le mieux et qu'ils n'oublient pas la démobilisation.

On nous a assez oublié, il ne faudrait pas exagérer quand même ! »

04/04/19 : « Je t'avais dit qu'on avait été consigné une journée en prévision de troubles mais il n'y a rien eu. Ce ne sont pas les Turcs qui cherchent ces manifestations ; ce sont plutôt les Grecs qui veulent trop faire sentir qu'ils sont parmi les vainqueurs. »

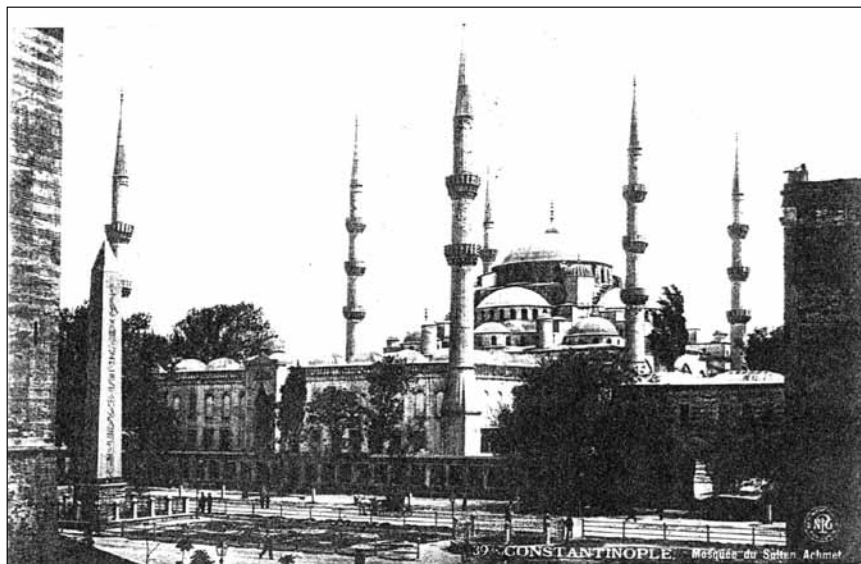
Oisifs, les soldats se distraient pour oublier l'ennui :

17/01/19 : « Nous partons demain pour Seed El Bahr où se trouve un bataillon. Nous allons y faire un concert et une soirée récréative. Cela se trouve à une trentaine de kilomètres mais le trajet se fait par mer à bord d'un petit remorqueur... »

10/02/19 : « J'avais été désigné pour faire partie d'une délégation qui devait assister à une séance récréative donnée par les Anglais de l'autre côté du Détroit... La séance consistait en une charmante opérette qui comportait surtout toute une série de ballets... Tous les rôles étaient tenus par des soldats... Je t'aurais surtout fait remarquer qu'avec des hommes on peut faire de jolies femmes ! »

16/02/19 : « Je ne sais combien valent les pommes de terre en France mais ici elles sont rudement chères ! 8 à 10 francs l'oke (1 200 g) heureusement que notre argent vaut plus du double que le Turc, autrement ce serait inabordable. Le poisson : 12 francs l'oke , les œufs : 7 piastres (140).

Comme vous voyez les Turcs sont à plaindre, tant pis pour eux ; mais ils vivent de peu de choses. »



◀
**Eglise
Sainte-Sophie
à Constantinople**

16/02/19 : « Il est encore question de supprimer la musique à cause du départ des rapatriables et libérables ; si cela arrive, je serai donc envoyé à Constantinople. »

18/02/19 : « Je suis à Constantinople... Lundi matin on embarquait ... La traversée n'a pas été trop longue. »

25/02/19 : « J'ai été dans le quartier d'Istanbul. C'est le quartier turc, c'est le coin le plus original.

Nous avons visité l'église Sainte-Sophie ... Nous avions un guide qui causait bien le français. L'église Sainte-Sophie est un édifice colossal et a plus de 1 400 ans d'existence ; sa valeur vient de son ancienneté et des tableaux et autres objets décoratifs.

Ensuite nous avons visité le tombeau du Sultan et de ses sept femmes, cinq princes et quatre-vingt-seize enfants. Cet intérieur est très remarquable par ses tapis et broderies datant de plusieurs siècles. Le monument est très joli. Le Sultan doit avoir sept femmes et doit avoir des enfants de chacune, ce qui explique le nombre d'enfants dont plusieurs ont été assassinés. Une prochaine fois j'irai voir le palais du Sultan mais on ne peut le visiter (peut-être à cause du harem). Ensuite nous avons visité le Grand Bazar Turc : c'est inouï, cela t'aurait beaucoup plus intéressé à cause des soieries et des broderies. Pour nous, il n'y avait qu'un plaisir : voir les femmes turques car on voit très bien leur figure ; elles sont obligées de se dévoiler pour faire leurs achats. »

26/02/19 : « Les femmes de la classe riche cachent leur figure par une voilette très épaisse. »

12/05/19 : « Une femme turque : N.H. originaire de Castamouni a été arrêtée par la police pour s'être promenée en chapeau (à la main : quel crime !). Sont-elles jolies, les femmes turques ? Je crois que cela te semblerait drôle de voir des femmes se promener comme cela dans les rues. Tu vois que les modistes ne font pas fortune. »

28/02/19 : Macri-Reny « Nous logeons au jardin public, dans une cabane qui servait probablement de café. La ville est assez importante mais c'est surtout une ville bourgeoise ; c'est au bord de la mer et il y a de jolies villas.

27/02/19 : « Un ordre de la Division désignait hier soir la dissolution de la musique du 45^e ... je pars à midi pour le régiment 148 à 15 km d'ici... Pour la musique cela m'est égal (à part le changement de chef!)... On dit que la musique du 148 serait dissoute au mois d'avril ; elle joindrait celle du 84... il y a beaucoup de rapatriables et libérables au 1^{er} avril. »

Un musicien polyvalent :

06/03/19 : « Dimanche je jouais du cor, hier de la trompette à piston, aujourd'hui : alto, demain : deuxième trompette !

Enfin, il ne faut pas chercher à comprendre ; cela n'ira pas de mieux en mieux ; avec la démobilisation, le nombre de musiciens diminue. »

22/04/19 : « Partis ce matin à 5 h, nous sommes allés rendre les honneurs au Général Franchet d'Esperey qui venait passer en revue un bataillon de travailleurs. »

24/04/19 : « Ce matin il est encore parti 7 musiciens... À la fin de ce mois, il paraîtra la liste des permissionnaires rapatriables ou exceptionnels sur 140 demandes : je suis sur la liste. »

26/04/19 : « Défilé du 148^e RI après la remise de la fourragère aux Drapeaux du 84^e et 148^e par le Général Franchet d'Esperey. »

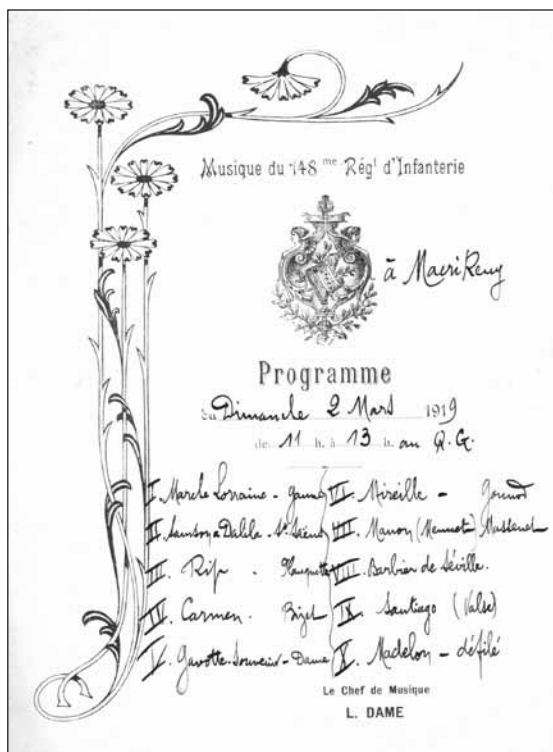
23/05/19 : « La fusion des deux musiques doit avoir lieu... Les derniers rapatriables de mai partent ce matin. J'attends maintenant de voir une autre liste de permissionnaires pour le premier départ en espérant que j'aurai mon nom sur cette liste ; j'ai bon espoir !

Le Chef nous disait ce matin que la classe 11 serait libérée le 15 juin... « tuyau »... mais je suis presque obligé de le croire car il ne compte plus sur nous après cette date. »

24/05/19 : « Nous partons lundi matin pour Constantinople ... Changes encore une fois l'adresse : mets 84 au lieu de 148. »

25/05/19 : « ...Maintenant il n'est question que de départ pour la France... et on dit ... qu'on rentrerait bientôt tous, il ne resterait que les troupes noires et il y a les Américains qui arrivent...

Ce matin je suis allé à la grand-messe car nous avons organisé une fête de Jeanne d'Arc... Il y a eu de la belle musique, de bons chanteurs.



◀
**Programme
du concert
à Macri-Reny**

C'est ennuyeux de déménager, il commençait à faire beau dans notre jardin et c'est beaucoup plus agréable qu'à la caserne de Pera (Constantinople).»

26/05/19 : « ...Il n'y a qu'une musique dans la Division : aujourd'hui nous sommes au 84 et dans trois jours au 45... Mets surtout « musicien ».

15/06/19 : « Ce matin nous avons eu répétition et après-midi nous avons fait concert dans un jardin de la ville... Quelques fois je vais m'attabler dans un jardin où vient la musique de la Marine Turque, j'ai assez de plaisir à les écouter. »

Marcel Carreyn cherche à reprendre contact avec son frère et sa famille car le Nord de la France est libéré :

Fin 1915, M^{me} Silvestre avait déjà fait des démarches auprès de la Croix-Rouge pour savoir si le père et le frère de Marcel étaient prisonniers en Allemagne :

06/06/18 : « J'ai reçu l'adresse d'une personne de Lille qui connaît très bien ma famille, c'est elle qui me cherchait ; peut-être me donnera-t-elle de plus grandes nouvelles de mon frère ; d'après mon oncle, il serait encore à Tournai, j'en suis content. »

14/06/18 : « Si mon frère est resté dans son établissement et qu'il a pu continuer ses études, il n'est pas trop malheureux.

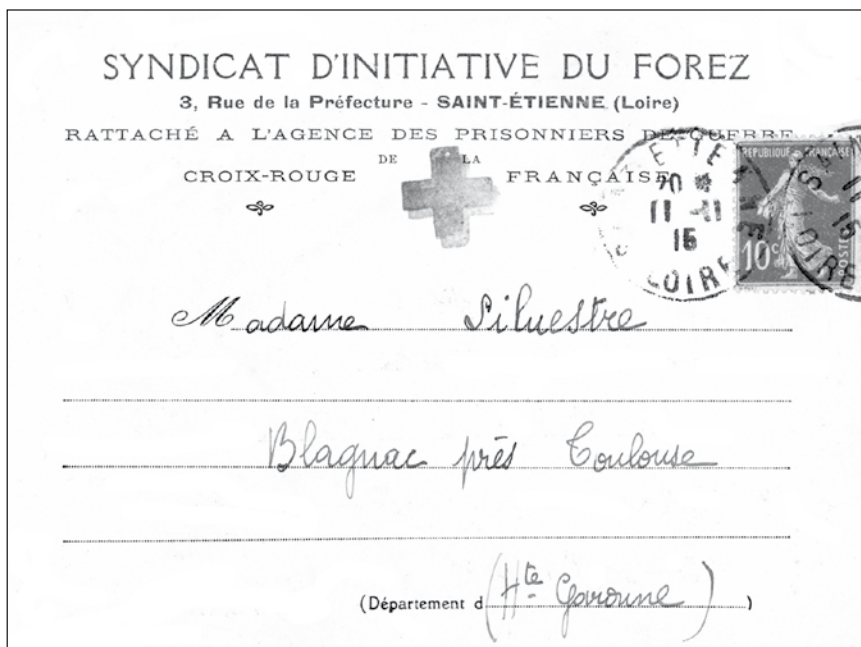
Il doit souffrir moralement d'être sous la domination des Boches et sans nouvelles. Je ne sais pas s'il a pu connaître la mort de notre père. Je le saurai peut-être par une amie qui vient d'être rapatriée... Elle me donnera probablement plus de détails... »

22/02/19 : « J'ai reçu une lettre de mon oncle de retour d'Allemagne ; lui aussi est bien content d'en être revenu. Il est en permission chez lui et a occupé sa permission à combler les tranchées qui étaient dans ses champs. »

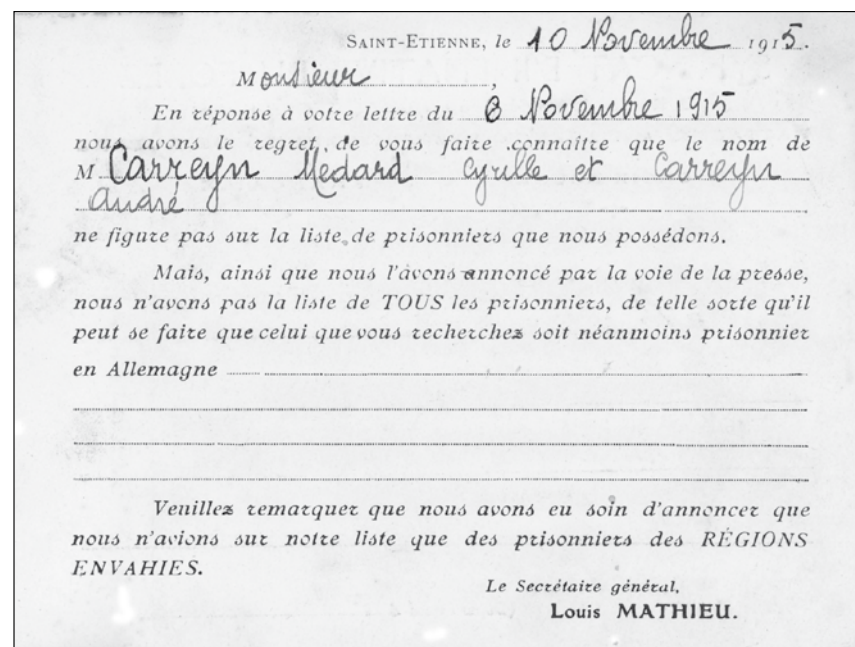
07/03/19 : « Il (son frère) m'a envoyé un certificat de résidence ; je fais aujourd'hui une demande de permission exceptionnelle. Il y a de rares départs mais avec un peu de chance cela pourrait quelques fois réussir et pour aller à Blagnac, j'ai évoqué un cas en espérant toutefois que tu l'approuveras. Tu le devines, je crois ? »

18/05/19 : « Il (son frère) aura, je le souhaite, plus de chance que moi car j'espère qu'il n'aura pas sept ans à faire comme moi.

07/05/19 : « La vie est chère ici ; le ravitaillement est bien maigre aussi ne



◀ ▶
Légende pour carte
lettre



soyez pas étonnée que je vous dise que je dépense en moyenne 1 franc par jour pour améliorer l'ordinaire ; heureusement que je ne sors que le lundi et que je n'emploie mon argent qu'à cela. Il faut vous dire aussi que mon prêt suffit à cette dépense car je touche une prime supplémentaire de 0,75 centimes comme les troupes coloniales. »

11/05/19 : Préparatifs du mariage

« Si j'ai commandé (le costume) à Lille... C'est parce qu'il était commandé d'avance. C'est toujours le costume de la Libération. Je devais le mettre en quittant le régiment en 1914, c'est retardé de cinq ans. Il était commandé chez un ami qui est tailleur ; je devais l'essayer encore une fois avant qu'il le finisse, mais comme je n'ai pas eu de permission depuis, il n'est pas fini et aussitôt de retour je l'essayerai et il n'y aura peut-être que quelques retouches à faire. Je retrouverai aussi un pardessus qu'il finira par la même occasion. Ce tailleur a été mobilisé et il est de retour à Lille car il a été « grand blessé » ; ses parents qui me connaissent beaucoup avaient tout conservé et il n'y a plus qu'à finir le travail. Je ne crois pas que j'ai beau-

coup changé sur ces cinq années ; cela ne me coûtera pas très cher car le drap et les fournitures ont été payées. »

Enfin le bout du tunnel !

28/05/19 : « On m'a dit que mon nom avait paru au 148 sur la liste des permissions exceptionnelles pour juin... pour mon départ, c'est dans la première quinzaine de juin.

10/06/19 : « ...Nous étions dix inscrits ; je devais partir, j'en étais tout joyeux, je me préparais... Malheureusement hier au soir à 9 h un ordre du Général de Division supprimait le départ des musiciens et ce midi les permissionnaires sont partis sans nous !!! Nous avons adressé des réclamations partout, même au Ministre de la guerre car il est inacceptable qu'on retienne ici des hommes ayant dix-huit mois d'Orient, sans permission, parce qu'ils sont musiciens. J'ai aussi le droit d'avoir une permission exceptionnelle, aussi nous manifestons notre mécontentement.

21/06/19 : « ...Il y a dix sept camarades dans le même cas.

On craint qu'ils veuillent nous garder pour le 14 juillet ; le Chef de mu-

sique dit qu'on partira au prochain départ.

Le Général Franchet d'Esperey répond qu'il n'y a pas de bateaux et en voilà quatre que nous voyons partir avec des camarades des compagnies... nous sommes dans l'attente de savoir si les Boches signeront ; on dit ici qu'ils ne veulent pas (ils ont tort). »

22/06/19 : « Si la paix est signée demain, cela ne tardera plus.

Si je n'avais pas été libérable, j'aurais pu espérer la place de tambour-major, mais maintenant pour cela il faudrait que je rengage, ce que je ne veux pas faire... Je suis passé musicien de première classe depuis le 10 juin, ce n'est qu'un petit galon en drap... »

20/04/19 : « Vous savez que je vais aller à Lille avant de venir à Toulouse, je n'ai plus aucun domicile, je ne sais encore où je vais me loger pendant ma permission... »

1/07/19 : « J'ai embarqué le 26 ; un ordre supérieur nous a mis en route pour la France... Nous sommes un peu serrés. »

L'Armée d'Orient est supprimée en juillet sur ordre de Paris.

A bord du Souriah, la traversée se fait bien mais elle est un peu fatigante à cause de la chaleur. Nous arriverons demain à Marseille »

02/07/19 : « Je viens de débarquer à Marseille »

04/07/19 : Paris

06/07/19 : Lille

06/07/19 : « Je suis arrivé à Lille. Le voyage s'est bien passé mais la vue était bien triste dans les campagnes ; on ne voit que des ruines : au lieu des villages on voit des baraques, malgré soi, on a de la peine à voir tout cela. Je n'ai pas encore visité Lille mais déjà à la gare ce n'est pas un beau tableau qui se présente et pour celui qui a vu ce quartier avant la guerre, il y a un grand changement...

Ce sont de braves gens qui ont bien souffert et hélas il n'y a que du malheur partout. De chaque côté, si on me parle, ce n'est que pour me dire des malheurs. »

08/07/19 : « Je serai démobilisé pendant ma permission qui finit le 1^{er} septembre et je crois que je gagnerai trois classes comme étant des pays envahis. »

11/07/19 : M^{me} Silvestre « ...Vous êtes en France, chez vous, quelle joie vous avez dû éprouver en descendant du bateau qui vous ramenait de ce maudit pays où vous avez tant souffert ; mais tout cela ne sera plus qu'un

cauchemar qu'on oubliera bien vite à la maison, désormais la vôtre, où nous vous attendons avec impatience. ».

« Demain je vais essayer mon costume ; j'y suis allé hier mais ce tailleur n'étant pas démobilisé, il n'est pas libre à tout moment. Il a constaté que j'avais grandi un peu, mais comme je n'ai pas grossi, il dit que tout ira quand même, bien que cela ait été coupé en 1914. Je fais une belle occasion car, ayant commandé ce costume et ce pardessus avant la guerre, je ne paie que le prix convenu à cette date, il y a une grande différence avec le prix actuel ! Vous en jugerez vous même au retour.

Aimerez-vous aussi bien le Monsieur que le Poilu ?

Moi je crois que vous aimerez toujours votre Marceau car le cœur ne change pas de costume. »

11/05/19 : « Je te préviens que quand j'étais civil j'étais très coquet. »

01/04/19 : « Je crois que je commence à être de Blagnac car toute ma correspondance est pour ce pays, très peu pour le Nord. »

02/05/19 - André Carreyn, frère de Marcel depuis Tournai (Belgique)

« Je suis heureux de vous témoigner mes vœux les plus sincères pour le bonheur de votre union. Je prierai beaucoup à vos intentions. »

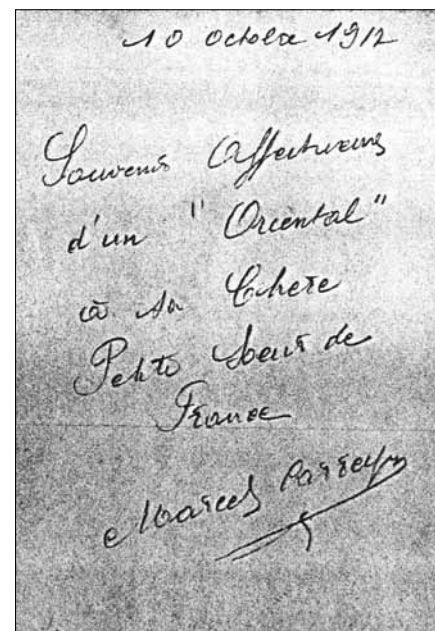
07/07/19 « ...Il est vrai que je trotte à gauche et à droite pour retrouver

quelques souvenirs de la maison. »

10/07/19 : « Je me suis occupé aujourd'hui pour avoir les papiers pour me marier, mais comme je me marie à Toulouse il faut que mes papiers soient légalisés par le tribunal ; je ne peux les avoir avant dix jours.

Naturellement je ne vais pas les attendre, je me les ferai envoyer car j'ai hâte de te revenir. »

13/07/19 : « J'ai retrouvé les papiers et quelques photos... Je suis allé déjeuner chez ma cousine. Elle est très gentille mais cela me fait



►
Carte de
Marcel Carreyn

drôle de la revoir ainsi ; je l'avais quitté quand elle avait quinze ans et maintenant je la retrouve en jeune maman. Son mari est très aimable et elle me dit être très heureuse en mariage. Demain je passerai la journée avec André s'il est libre et mardi je vais voir mon oncle près de Dunkerque. Mercredi je préparerai une malle que j'expédierai. Jeudi je vais au tailleur et chez ma cousine et je vais tout faire pour partir vendredi... C'est le dernier dimanche mon petit, le prochain se passera plus agréablement ! 17/07/19 : « Je suis très occupé à faire mes préparatifs de départ ; je voudrais pouvoir quitter Lille ce soir et donc je peux prendre le train de Paris dans la matinée de vendredi, ce qui me fait arriver à Toulouse vers 10 h du soir ; j'essayerai de t'envoyer un télégramme si j'ai le temps à Paris. A bientôt le plaisir de t'embrasser ; j'espère mon petit que c'est le dernier baiser que je t'envoie par lettre ! »

CONCLUSION

Grâce à Marcel Carreyn, nous pouvons compléter notre connaissance de la Première guerre : le front d'Orient assez méconnu mérite qu'on s'y intéresse davantage pour effacer toutes les représentations négatives qu'on lui prête à cause de l'éloignement et de l'inactivité des soldats pendant la période où la Grèce est dans l'attente d'une décision d'engagement dans le conflit.

Ils souffrirent d'être appelés « les jardiniers de Salonique », qu'on ait dit à leur rencontre : « Heureux ceux qui partent en vacances sous le soleil de Grèce... » Et pourtant ils connurent la guerre des tranchées, se battirent dans des conditions difficiles et le premier armistice fut signé sur le front Balkanique ; enfin ils restèrent cinq mois de plus que les autres !

Monique Lanaspèze



Réunion annuelle des Anciens de l'Armée d'Orient (Blagnac)
M. Carreyn : premier rang, quatrième en partant de la gauche, sa fille dans les bras.

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE :

- Pierre Miquel : Les Poilus d'Orient - Fayard
- le Magazine de la Grande Guerre : n°42 « L'armée d'Orient et l'offensive de Septembre 1918 »
- Ministère de la Défense
- Correspondance fournie, conservée précieusement et prêtée gracieusement par la famille de Marcel Carreyn.